1 – Fragments et pensées

Jean 1:17

La loi a *été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ.* La loi disait à l'homme ce qu'il doit être, mais non ce qu'il est. Elle lui parlait de vie s'il obéissait, de malédiction s'il désobéissait ; mais elle ne lui disait pas que Dieu est amour. Elle parlait de responsabilité et disait : « Fais cela et tu vivras. »

Tout cela était parfait à sa place, mais ne montrait point ce qu'est l'homme ni ce qu'est Dieu. Ceci demeurait caché, mais c'est précisément ce qui est la vérité. La vérité n'est point ce qui doit être, mais bien ce qui est : elle est la réalité de toutes les relations, telles qu'elles sont, et la révélation de Celui qui, s'il en existe quelqu'une, en est le centre. Or, cela ne pouvait pas se dire sans la grâce, car l'homme est dans une ruine complète sous le péché, et Dieu est amour. Et de plus, comment dire que toute relation avait moralement cessé ? Car le jugement n'est pas une relation ; il est la conséquence de la rupture d'une relation. De là résulte que Christ est la vérité. En lui tout se révèle dans sa réalité : le péché, la grâce, Dieu lui-même, le Père, le Fils, le Saint Esprit. Ce que l'homme est en perfection dans sa relation avec Dieu, ce qu'est son aliénation d'avec Dieu, ce qu'est l'obéissance, ce qu'est la désobéissance, ce qu'est le péché, ce qu'est Dieu, ce qu'est l'homme, ce qu'est le ciel, ce qu'est la terre : tout, en Christ trouve sa vraie place relativement à Dieu, et avec la plus complète révélation de Dieu lui-même, en même temps que se déroulent ses conseils dont Christ est aussi le centre.

L'extrait d'une lettre particulière

…Si nous pensions à ce que nous sommes devant Dieu, nous serions humbles, miséricordieux, pleins de grâce et de patience : nous nous servirions les uns les autres au lieu de nous élever les uns contre les autres. Nous sommes toujours disposés naturellement à réclamer chez les autres les dispositions qui conviennent à des chrétiens ; à les exiger d'eux, au lieu de nous juger nous-mêmes et de nous tenir à la dernière place pour servir, comme Christ a fait nous laissant un modèle. Rien n'est plus facile que de voir le mal, rien n'est plus difficile que de s'en garder pur et de savoir agir selon Dieu à l'égard du mal dans les autres : la communion de Christ et de sa grâce seule, par le Saint Esprit, nous conduit dans ce chemin, non pas pour notre satisfaction charnelle, mais pour la gloire de Dieu et la bénédiction des âmes, la nôtre comprise, car nous sommes membres les uns des autres.

~~~~~

Un atome d'esprit humilié et de cœur brisé vaut plus qu'un monde de miracles.

~~~~~

On n'a jamais vu de chrétien poursuivre sa route sans être « pilé dans un mortier ». Il est possible que c'est un mal caché qui rend une telle opération nécessaire, mais, sous la main de Dieu, il en est toujours ainsi.

~~~~~

Il faut que nous ayons, comme chrétiens, de l'intelligence aussi bien que des affections. Rien ne *fait* ressortir la pauvreté de notre état comme l'intelligence de nos prières.

~~~~~

Mettons-nous bien dans l'esprit que nous vivons dans un temps où la fidélité au Seigneur doit être mise à l'épreuve.

Il y a un double témoignage que l'Esprit rend quant à mes péchés et à moi-même.

Il déclare, relativement à mes péchés, qu'ils ne sont plus. « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. »

Mais pour ce qui est de moi, voici quel est son témoignage : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. »

~~~~~

L'espérance de la venue du Seigneur peut être chère à nos cœurs pour un double motif : ou bien, à cause de la joie que nous éprouvons à la pensée d'être sortis du désert, parce que c'est un désert ; ou bien, à cause qu'il nous tarde d'en être dehors, parce que Canaan est au bout. Si notre motif n'est pas ce dernier, nous risquons de nous fatiguer de la course, ce qui est toujours mauvais. Nous devrions être toujours dans l'esprit de pèlerins *qui attendent,* et non dans celui de pèlerins *fatigués,* car nous ne devons pas être fatigues. Je ne dis pas que nous ne le sommes point, mais nous ne devons pas l'être : « car, considérez Celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, *afin que vous ne soyez pas, en étant découragés, las dans vos âmes. »*

Nous devons, dans la puissance du Saint Esprit, soupirer après Christ, à cause de l'excellence qu'il y a en Lui. Ce n'est pas pour les jugements qui approchent qu'il nous faut désirer d'être avec Christ ; car, dans l'Apocalypse, c'est après que tous les jugements sont passés qu'Il se présente à l'Église comme « l'Étoile brillante du matin ; »
~~~~~

et la réponse par laquelle l'Église lui dit : « Viens », est sa réponse à cause de ce qu'Il est en Lui-même, et non point à cause des jugements. Et même après qu'Il s'est présenté à l'Église comme « l'Étoile brillante du matin, Il n'ajoute pas : « Oui, je viens bientôt », jusqu'à ce que, préalablement, l'Église se soit écriée : « Viens », en réponse à ce qu'Il est en Lui-même, et, par conséquent, comme expression d'un désir produit par la révélation qu'Il a faite de Lui.

Quelle différence entre ce qu'attendaient les apôtres (Act. 1) et ce qui était dans l'intention de Dieu !

Le rétablissement du royaume d'Israël était l'objet de la pensée des apôtres.

Le Roi monté en haut et Israël laissé sur la terre pour remplir la mesure de son iniquité en persécutant un peuple qui est cher à son Roi récemment rejeté et qui fait un avec lui (peuple qui devait être formé par le témoignage rendu au Roi monté en haut et au Saint Esprit descendu – objet de la promesse du Père) voilà ce qui était dans l'intention de Dieu.

« Ton règne vienne. » Cette demande entraîne la mise de côté de tout ce qui est dans ce monde afin que le règne du Seigneur soit introduit. Ella implique le changement des choses muables comme ayant été faites de main afin que celles qui sont immuables demeurent. Demandons-nous si nous sommes bien certains que nos cœurs soient tellement détachés de tout ce qu'il y a ici-bas que nous pouvons dire en toute sincérité : « Ton règne vienne. » Sommes-nous bien sûrs que nous aimerions do voir Jésus venir dans ce règne qui aura pour conséquence l'ébranlement de tout ce qui ne peut demeurer quand il vient ainsi ? Certainement nos cœurs seraient débarrassés par là d'une quantité de choses qui s'emparent de nos affections, n'appartiennent point au royaume qui vient, et doivent être véritablement abolies. Le chrétien, sans aucun doute, désire que cela soit ; mais s'il s'agit de l'application à ce qui se trouve dans le cœur, il n'y a que le seul parfait qui puisse tenir avec vérité ce langage.

~~~~~

Dieu ne trompe *jamais* la foi, mais quelquefois il l'éprouve.

~~~~~

On ne peut établir de règle pour la foi d'autrui. Les saints sont remis à leur responsabilité à l'égard de Dieu.

~~~~~

Ce n'est point en *oubliant* le ciel, mais bien en nous en *souvenant,* que nous apprendrons à tenir une marche de pèlerins : l'oubli du ciel ne fait que rendre le chemin fatiguant.

~~~~~

La foi en la puissance de Dieu se trouve presque partout du moins dans un sens abstrait. Ce qui nous manque trop souvent, c'est la conscience que *Dieu prend intérêt à son peuple.*

~~~~~

La grâce connue et reçue dans le cœur sera efficace et produira des effets. Si ce n'est qu'une notion de l'intelligence, elle conduira à pécher. Mais la grâce vivante produira les fruits de la vie. La grâce nous enseigne la manière dont nous devons vivre. (Tite 2.)

~~~~~

La foi en Christ tel qu'il *fut* dans son humiliation et sa résurrection, fait d'un homme un chrétien. La foi en Christ tel qu'il *est,* guide les chrétiens dans la communion. Et la foi en Christ tel qu'il *sera,* donne une espérance qui ne rend pas confus.

~~~~~

La communion avec Dieu maintient deux choses : le sentiment de la bénédiction dans sa présence, et la séparation d'avec le monde.

~~~~~

Ce n'est pas prêcher l'évangile avec intelligence que de dire aux pécheurs : Croyez que vous êtes pardonnés. C'est Christ et non pas mon pardon qui est l'objet de ma foi, quoiqu'il soit vrai que mon pardon suit comme une conséquence révélée de Dieu, de la foi que j'ai en Christ.

~~~~~

Plus Christ est objectivement notre portion et notre occupation, et plus aussi nous lui ressemblons subjectivement.

On confond souvent l'effet produit sur l'homme et par suite duquel il est amené à reconnaître la vérité et l'autorité de la Parole, avec un jugement porté par l'homme sur cette Parole comme sur une matière qui lui est soumise. La Parole ne saurait jamais être ainsi présentée comme sujette au jugement de l'homme ; ce serait renier sa propre nature ; cela reviendrait à dire que ce n'est pas Dieu qui parle. Dieu pourrait-il dire qu'il n'est pas Dieu ? Si
~~~~~

une telle chose n'est pas possible, il ne l'est pas davantage que Dieu parle, et qu'il admette que sa Parole ne possède pas sa propre autorité.

La Parole est adaptée à la nature de l'homme. « La vie (Christ) est la lumière des *hommes. »* Il y a bien des choses qui produisent un effet en harmonie avec la nature de l'objet auquel elles s'appliquent, sans être jugées par lui. Témoin, ce qui se passe dans toute action chimique. Un remède m'est administré. Je subis son action qui produit son effet d'une manière convenable à ma nature. Par là, je suis convaincu de la puissance du remède sans avoir à porter un jugement sur le remède lui-même et indépendamment de son effet sur moi, comme si j'en avais la capacité. Il en est précisément ainsi de la révélation de Christ, sauf que la méchante volonté de l'homme refuse et rejette cette révélation, de telle sorte qu'elle devient une odeur de mort pour la mort. La parole de Dieu n'est jamais jugée quand elle produit son effet : elle est juge des pensées et des intentions du cœur (Héb. 4:12) L'homme doit se soumettre à elle ; il ne doit pas la juger.

BONNES ŒUVRES. Quelque agréable et profitable que soit votre cercle de société, ne laissez pas la jouissance que vous y trouvez empiéter sur votre service pratique parmi ceux qui sont en dehors de lui, et particulièrement parmi les pauvres. Comme il est plus difficile et moins attrayant ainsi, quand il est fait dans l'Esprit, le Seigneur s'y trouve et le bénit d'une façon spéciale. Soyez beaucoup au milieu des pauvres. C'était la voie du Seigneur : il la reconnaît toujours, et elle a son importance particulière en plus de sens qu'on le suppose. C'est son ordre et son plan dans l'Église. Car les résultats ne viennent pas toujours de causes apparentes. « Bienheureux est celui qui a égard aux pauvres. » (Ps. 41:1. Vers. Angl.)

~~~~~

C'est un très grand privilège d'avoir ici-bas des fardeaux à porter ; le Seigneur le pensait ainsi.

Quelquefois la détresse et l'angoisse font jaillir une brillante flamme de prières de deux ou trois petits charbons de foi.

La lumière qui sortait de la nuée pour Israël devait avoir pour un Israélite croyant quelque chose d'un caractère fort riche et plein de douceur. Quelle délicieuse impression elle devait faire sur ceux dont elle guérissait les frayeurs et les anxiétés !

~~~~~

Adam : innocent et béni ; sa félicité de créature devait continuer aussi longtemps qu'il reconnaissait l'autorité de la Parole de Dieu, et qu'il ne touchait pas à l'arbre ;

L'homme : pécheur par sa nature et par ses œuvres – sous une loi qui maudissait quiconque n'était pas sans péché ;

Et sous Christ : qui sauve les perdus par le moyen de la foi – devient leur vie et leur bénédiction éternelle ;

Nous présentent trois positions et trois états de l'homme très marqués et très différents.

~~~~~

Faire du christianisme un système de commandements, en change le caractère. Donnez-moi *un texte formel*, dit-on, et je m'y soumettrai. Or, c'est là un principe mauvais. Si un enfant connaissait la volonté de son père, et que néanmoins il demandât un ordre précis avant d'obéir, ce serait un méchant enfant. C'est un mal très répandu aujourd'hui de réclamer un commandement abstrait. Si je possède le Saint Esprit, je dois faire ce que je sais être la pensée de Dieu – contrôlée naturellement par la parole écrite – mais partout où j'ai la connaissance de la pensée de Dieu, elle m'oblige.

Écho du témoignage, vol. 1, p. 138-140, 218, 254, 305-311, 419, 422-423, 464, 538, 541-543, 548

[137-139, 217, 253, 304-310, 418, 421-422, 463, 537, 540,542, 547]
~~~~~